

Prédication

Mc. 9 : 30 – 37

Frères et sœurs,

Nous avons encore une fois aujourd'hui une description des disciples qui n'est pas du tout à leur avantage.

Ils ne comprennent d'abord pas ce que leur dit Jésus, alors qu'il en est déjà à la deuxième annonce de sa mort prochaine et de sa résurrection. Et comme ils le savent bien ... ils n'osent même pas l'interroger de peur sans doute d'être rabroués, encore une fois ...

Sans doute vivent-ils là ce que nous pouvons tous ressentir quand nous recevons une annonce qui pour nous est inaudible, inacceptable ... Un mauvais diagnostic qui nous touche, une nouvelle terrible concernant un de nos proches. Notre cerveau fait grève, on n'entend ni ne comprend plus rien.

C'est une réaction de rejet plus ou moins consciente sans doute que la leur ! Pas de doute, ils sont humains. Ce sont nos frères.

Trop humains même peut-être, puisque leur préoccupation, tout de suite après, est de savoir lequel d'entre eux est le plus grand !! Nous sommes toujours dans du très connu ... on veut être le plus grand, le plus intelligent, le plus fort, le plus riche ... C'est ainsi qu'on voit des gens très engagés dans le monde qui finalement continuent à jouer à qui « fera pipi le plus loin » ... Surenchère alors de dépenses, de manifestation de puissance, de poudre aux yeux.

Bonjour donc à nos frères les disciples, à leur ostensible humanité, à leur lâcheté aussi ... puisqu'ils n'osent même pas répondre à l'interrogation de Jésus concernant leur chamaillerie.

Mais Jésus sait. Il connaît bien son monde, il a pu percevoir des bribes des échanges, discerner dans leur attitude de jeunes coqs de combats quels étaient les enjeux de leurs discussions, et leur silence final est certainement des plus éloquents. Ils ne font pas les fiers !

Mais, contrairement à ce qu'ils craignaient, Jésus ne les réprimande pas : il leur déclare seulement que s'ils veulent être les premiers ... et bien qu'ils soient les derniers et les serviteurs de tous.

Il leur adresse ainsi un appel à une nécessaire humilité, à un sens du service qu'il ne cesse de leur montrer dans sa propre attitude, il essaie de les affranchir du comportement des scribes et des grands-prêtres, pour les diriger vers une nouvelle approche du ministère qui les attend (ministère et non magistère justement !!)

Il fait entrer dans leur cercle un enfant dont on pourrait tout à fait s'attendre à ce qu'il le leur donne en modèle. En effet en grec le mot traduit ici par « le petit enfant » peut aussi se traduire par « le jeune serviteur ».

Cet enfant placé là au milieu pourrait être une métaphore tout à fait évidente de ce qu'il attend d'eux. A la fois faiblesse qui nécessite le soutien de l'entourage et évite l'orgueil, et disponibilité sans discussion dans le service rendu.

On attendrait qu'il leur dise quelque chose comme : voilà comment il faut que vous soyez. Voilà le comportement qu'on attend de vous.

Mais pas du tout !

Comme souvent Jésus prend ses disciples, (et nous avec) à contre-pied. Il leur déclare : quiconque reçoit un de ses petits-enfants en mon nom, me reçoit moi-même.

Il ne s'agit donc pas de l'attitude nécessaire à adopter en tant que serviteur, qu'enfant au service ... mais au contraire de ce qu'il convient de faire face à celui qui est dans cette posture de faiblesse, de disponibilité et de service !!!

Pour Jésus il n'y a pas de posture à adopter de façon intangible en relation avec la fonction que j'occupe : si je suis au service, je suis pleinement au service, dans l'accueil de l'autre et de ses besoins, avec toute l'attention et l'amour dont je peux être capable.

Et si je suis celui qui est servi, je dois être dans cette même attention, ce même amour, ce même accueil ...

Tout cela faisant que, effectivement, il n'y a plus de hiérarchie possible entre les personnes présentes, il y a seulement ce véritable « art de vivre » en société que Jésus nous propose, qui n'a plus rien à voir avec des injonctions à suivre, de politesse, de compétences acquises dans le service, de l'ordre du « il faut que », du sacrifice ...

Mais au contraire il s'agit de vivre quelque chose de l'ordre de l'élan du cœur, de la spontanéité joyeuse, de la confiance dans la relation telle que le vivent les enfants, sans calcul, parce que le bien-être de l'autre nourrit mon propre bien-être, et son plaisir est mon plaisir.

Jésus est coutumier de ces contre-pieds, où, en l'écoutant, l'on croit voir où il veut en venir et puis finalement, il nous déplace, en nous reliant à une autre partie de son enseignement. Pensez à la parabole du bon Samaritain où Jésus demande qui est le prochain du blessé. La réponse nous paraît évidente : le Samaritain bien sûr !!

Oui, mais alors ce mot de prochain nous renvoie au commandement de Jésus : aime ton prochain comme toi-même ... Et donc aime celui qui t'a sorti d'affaire !! Et non pas aime celui que tu vas aider (même si ça n'est pas interdit !!)

Et voilà notre pensée qui part ailleurs que la plus claire des évidences, des horizons s'ouvrent, la morale apprise se dissout pour se recentrer dans une éthique de l'instant, du vécu, de la rencontre vraie, du partage.

Aux disciples qui se demandent qui est le plus grand, Jésus donne comme modèle le plus petit. Il les prend à revers avec une technique qui est toutefois plus qu'un moyen de communication, plus qu'une pédagogie mais qui est ici une affirmation théologique.

Le propos de Jésus en effet va bien au-delà de cette invitation éthique, il est illustration théologique de ce qu'il leur annonçait en cheminant : cela même qu'ils n'ont pas écouté, pas entendu ou pas relevé.

Il leur donne une représentation de la théologie de la croix qui dit que c'est par sa faiblesse que Jésus est vainqueur et qu'il dévoile les dominations, que c'est au-travers de son abaissement qu'il est glorifié.

C'est ce qui sous-tend ce principe qu'il leur donne à entendre : c'est le plus petit qui est le plus grand, le plus serviteur qui est le plus fidèle.

Cela les concerne, eux, dans leur engagement à sa suite, cela le concerne lui dans le ministère qui est le sien, mais plus encore, cela dit quelque chose de ce qu'il veut faire connaître de Dieu, qui est tout autre chose que le Dieu le plus fort du monde qui va battre les idoles à plates coutures ...

Tout autre chose ! Ou tout autrement. Un Dieu qui brise tous nos présupposés pour nous conduire vers notre humanité dans ce qu'elle a de plus humble, mais par là-même de plus glorieux. Une humanité d'amour et de service, une humanité de confiance et d'amour, une humanité d'accueil et de joie. Amen